

SALON INFOSUP

« Sans l'alternance, je n'aurais pas repris mes études »

Alors que les étudiants se pressent au parc des expos depuis hier, rencontre avec Adel Gomez, qui a intégré une formation locale

Anne Gresser
a.gresser@sudouest.fr

Adel Gomez a toujours aimé réparer voitures et motos. Mais au départ, cet enfant d'expat se destinait à une école d'ingénieurs avant de s'orienter vers un DUT de génie mécanique à Valenciennes, dans le Nord.

Et puis le Covid est arrivé, le coupant dans son élan. Il a fallu rebondir : « J'ai un peu travaillé chez un oncle agriculteur, j'ai découvert tout cet aspect technique de la maintenance. » Sa famille ayant une maison dans le Lot-et-Garonne, c'est ici qu'il s'oriente. Au lycée Jean-Monnet, à Foulayronnes.

Reste à trouver chaussure à son pied. « J'ai contacté l'équipe de l'Ifria [Institut des formations en agroalimentaire] qui m'a proposé un BTS maintenance des systèmes, option production. » Une filière en tension. C'est d'ailleurs pour cela que l'Ifria fait le lien avec les entreprises. Lui est arrivé chez Mericq. « Ils ont été très réactifs. »

A 60 % en entreprise

Il faut dire que la formation est toute neuve, elle a ouvert en septembre dernier. L'offre manquait, l'Ifria l'a construite, gra-



À 20 ans, Adel a fait le choix de l'apprentissage. Il est en BTS maintenance à Foulayronnes, mais envisage de continuer jusqu'à la licence voire plus. A. GR.

tuite, avec les entreprises partenaires, dont le fournisseur des produits de la mer.

« Le courant est bien passé. » En s'étant décidé en juin, Adel avait le choix de l'employeur. C'est une filière qui embauche. « Quant au lycée, il propose de bonnes conditions de travail, des machines récentes... » Et pendant les deux semaines en entreprise, « mon tuteur adapte ma formation à la réalité ».

« Je n'aurais pas repris mes études s'il n'y avait pas eu cette possibilité de l'alternance »,

avance le jeune homme. Le travail en entreprise représente 60 % de cette formation en deux ans. Lors de son lancement, les entreprises de l'agroalimentaire voyaient un bel intérêt à former des jeunes pour les garder ensuite.

Ce n'est pas tout à fait le projet d'Adel. Et son patron n'y voit pas d'inconvénient. « J'aimerais me lancer vers une licence, voire, ensuite, un master », explique le jeune homme pour qui, décidément, l'alternance est surtout une voie d'ambition.